



ForêtSuisse

Association des propriétaires forestiers

Forêt

Mémento

La forêt suisse et ses prestations. Faits, reportages et entretiens pour tout savoir sur le sujet.



Prestations de la forêt
L'intéressée témoigne Page 8



Bois génial
d'origine suisse Page 30



Travaux forestiers
hier et aujourd'hui Page 32

Somma

03 Editorial

04 A qui appartiennent les forêts suisses?

05 La forêt en chiffres

08 Prestations de la forêt: l'intéressée témoigne

24 En compagnie des arbres

26 Secrets d'arbres

28 Forêt en mutation

30 Bois suisse génial

32 Travaux forestiers, hier et aujourd'hui

37 ForêtSuisse: nos prestations

38 Ma forêt, tes questions



Editorial

Lorsque nous mentionnons que nous travaillons à ForêtSuisse, la réaction est souvent la suivante: «L'Association des propriétaires de forêts? Ah, donc vous vous engagez pour nos forêts?» Cet étonnement latent n'est pas une surprise. Après tout, lors d'une excursion forestière pour une sortie aux champignons, un jogging ou un simple bol d'air frais, qui pense aux quelque 250 000 propriétaires forestières et forestiers de Suisse?

Il est grand temps d'y remédier, car ForêtSuisse défend leurs intérêts depuis 1921 déjà, soit plus d'un siècle. Et bien que la vente du précieux bois de leur domaine forestier joue notamment un rôle prépondérant, la fonction des propriétaires de forêt s'étend aussi à l'entretien et à la promotion des services écosystémiques, pour ne citer que ces exemples. Cela ne vous dit rien? A la bonne heure, car à partir de la page 8, c'est la forêt elle-même qui vous en parle.

Ce mémento est notre cadeau à toutes les personnes qui se soucient autant de la forêt que de ses propriétaires. Les pages suivantes apporteront des réponses à toutes vos questions autour de la forêt, de ses secrets, de l'histoire de son exploitation, et bien plus encore. Au plaisir de vous croiser au tournant d'un sentier!



A qui appartiennent les forêts suisses?

Avec une superficie de près de 1,32 million d'hectares, la forêt recouvre un tiers de la Suisse. La loi sur les forêts y garantit à toutes et tous un accès libre. Il est donc facile d'oublier que chaque parcelle boisée a une ou un propriétaire. La Suisse en compte environ 250 000, dont un grand nombre de petites et petits propriétaires du secteur privé, des bourgeoisies et des corporations, mais aussi des communes, des cantons et la Confédération.

Les conditions de propriété varient fortement d'un canton à l'autre: à Lucerne et en Appenzell Rhodes-Extérieures, près de 70%

des forêts sont des domaines privés, tandis que cette proportion tombe à seulement 9% en Valais et à Obwald. Les propriétés forestières suisses sont relativement petites: en moyenne, une parcelle boisée privée fait tout juste la taille de deux terrains de football (1,5 hectare).

Une parcelle publique s'étend en moyenne sur près de 300 hectares, soit un peu plus de 400 terrains de football.

29,4%

propriétaires privés

34,4%

communes, cantons
et Confédération

36,2%

corporations et bourgeoisies

Source: Annuaire La forêt et le bois 2024, OFEV



La forêt

en chiffres

143

essences, d'arbres comme d'arbustes, sont indigènes en Suisse.

1500

ans, l'âge des plus vieux arbres de Suisse. Les essences comme l'if, le mélèze et l'arole vivent particulièrement longtemps.

40 × 40

mètres, la superficie de forêt par personne en Suisse: la forêt recouvre un tiers du pays.

65

arbres par personne poussent dans les forêts suisses, soit un total de plus de 500 millions.

51

pour cent de toutes les zones de protection des eaux souterraines, nos précieuses sources d'eau potable, se trouvent en forêt.

40

pour cent de la flore et de la faune suisses vivent dans la forêt, un haut lieu de la biodiversité.

100 000

places de travail sont offertes par la filière forêt-bois. Dont de nombreuses places d'apprentissage.

3

secondes, la durée nécessaire pour qu'un mètre cube de bois repousse dans la forêt suisse, soit un cube d'un mètre de côté.

Questions en forêt

*Une promenade en forêt suscite
toutes sortes de questions.
Voici quelques réponses.*

Qu'advient-il du bois entreposé dans la forêt?

Le bois récolté est trié dans la forêt, puis entreposé temporairement en «piles». Les gros troncs rectilignes attendent d'être acheminés à la scierie.

Les grumes plus fines sont destinées à la transformation industrielle. Quant aux piles de billots plus hétéroclites, composées d'éléments de moindre qualité et d'épais branchages, elles finiront déchiquetées en plaquettes et brûlées dans les centrales thermiques de la région.



Pourquoi la forêt n'est-elle pas proprement déga-gée partout?

Un certain désordre, avec des troncs et des tas de branches en décomposition, est essentiel pour l'écosystème de la forêt, et donc volontaire. Le bois mort offre un habitat à diverses espèces d'animaux, plantes, champignons et microorganismes. Le cycle naturel des éléments nutritifs est ainsi préservé.

Pourquoi l'accès à certains chemins forestiers et parcellles est-il interdit?

L'abattage des arbres et le débardage (transport du bois) sont des travaux ardues et dangereux. La fermeture des accès vise donc à assurer la sécurité du public et à permettre au personnel forestier de se concentrer sur son travail. Un site d'abattage récent présente des dangers imprévisibles jusqu'à la fin des travaux.



Les grosses machines n'endommagent-ils pas la forêt?

Bien qu'ils aient l'air énormes, les engins de sylviculture travaillent de manière plus précise et beaucoup plus sûre que dans l'abattage manuel. Grâce à la pression adaptée de leurs larges pneus, ils ménagent les sols, pour autant qu'ils circulent sur les layons de débardage prévus à cet effet (tapissés de branchages) et que les conditions météorologiques s'y prêtent.



L'exploitation des forêts est-elle absolument nécessaire?

Après tout, les arbres poussent même sans forestier, entend-on souvent. Toutefois, pour que la forêt reste partout accessible, saine et stable, il est nécessaire de l'entretenir et de la rajeunir régulièrement. Par conséquent: il faut utiliser du bois si on veut de la forêt.



La forêt te

En quoi consistent les prestations écosystémiques de la forêt? Un terme qui semble bien compliqué pour décrire ce que nos zones boisées nous offrent au quotidien. Et ces services sont nombreux, car la forêt est à la fois un puit de carbone, une source de bois, un lieu de travail, une place de sport, un réservoir d'eau potable, une protectrice, et bien plus encore. Plutôt que de parler d'elle, nous lui avons directement posé nos questions: elle nous explique ses prestations et leurs liens avec l'exploitation des forêts.

Se détendre: en forêt, rien de plus facile

La forêt mixte de feuillus d'Acheberg, près de Zurzach (AG), a des vertus curatives; bon nombre de promeneuses et promeneurs le savent bien. Nous avons demandé directement à la forêt de quoi il retourne exactement.

Forêt, comme toutes tes sœurs, tu apportes beaucoup à notre société. Quelle est ta spécialité?

«Perçois-tu le doux bruissement de mes feuilles? Les effluves naturelles terreuses qui flottent dans l'air? Et le calme qui règne entre mes puissants troncs. Autant de bienfaits pour celles et ceux qui me rendent visite.»

Voilà qui semble relaxant!

«Oui, je suis une forêt de détente.»

Pourquoi cherchons-nous à nous détendre?

«Eh bien, la vie va plus vite que les gens/ beaucoup ne le voudraient. Vous appelez ça «numérisation» et «mondialisation», et vous consacrez toute votre énergie au progrès. Mais le stress, qui nuit à votre sommeil et votre santé, en est le prix à payer. Certaines personnes en ressentent même des douleurs physiques.»

Ça a l'air affreux! Comment peux-tu nous aider dans de tels cas?

«Je vous permets de penser à autre chose et d'oublier le stress en attirant votre attention sur de belles choses, comme la rosée sur les feuilles, mon sol tendre ou la diversité de mon écosystème. Regarde donc mes feuilles. Chacune est unique, je suis une forêt de détente avec des essences variées: hêtre, cerisier, érable, bouleau et bien d'autres encore. Flâner parmi mes arbres profite à votre système nerveux et cardiovasculaire, a des

emoigne



vertus antidépressives et renforce le système immunitaire. Je suis si utile au secteur de la santé que des patients et patientes viennent me voir en sylvothérapie!»

La sylvothérapie! En fait, tu es un véritable modèle commercial. Qu'y gagnes-tu?

«Vous reconnaissez concrètement mes prestations et acceptez de dépenser un peu pour l'entretien des forêts de détente. Si vous avez conscience de ma valeur et investissez du temps et de l'argent dans ma santé, je peux bien vous rendre la pareille.»

«Je vous permets de penser à autre chose et d'oublier le stress en attirant votre attention sur de belles choses, comme la rosée sur les feuilles ou mon sol tendre.»

En forêt, on peut aussi se détendre en pratiquant un sport. Qu'as-tu à nous offrir dans ce domaine?

«La Suisse compte au total quelque 20 000 kilomètres de chemins de randonnée qui serpentent à travers les forêts. Mais sous nos canopées, les options vont plus loin que la marche ou les promenades. Vous pouvez par exemple faire du vélo ou de l'équitation, promener votre chien ou construire des cabanes dans les arbres. Pour celles et ceux qui souhaitent seulement passer un moment au calme, cette agitation est parfois excessive. Nombre de mes sœurs en Suisse m'ont confié que plus de leurs hôtes se sentent dérangés qu'auparavant. Dans les régions densément peuplées notamment, ma fonction de forêt de détente est particulièrement recherchée.»

«Si vous avez conscience de ma valeur et investissez du temps et de l'argent dans ma santé, je peux bien vous rendre la pareille.»

Que nous conseillerais-tu pour que tout le monde puisse combler son besoin de détente?

«Tout ce que je fais est empreint de tranquillité et de constance. Mes arbres poussent lentement et vivent paisiblement côte à côte en communauté boisée. Voilà ce que je vous conseillerais aussi: prenez soin de votre environnement et prenez le temps de ralentir lorsque vous me rendez visite. Rien ne presse, pas vrai?»

La forêt offre un espace de loisirs et de détente, un service écosystémique culturel qui ne cesse de prendre de l'ampleur. Face au stress, le caractère apaisant des bois constitue un bienfait de la nature, dont la population peut profiter grâce à la liberté d'accès qui existe en Suisse. Il est donc d'autant plus important de reconnaître la valeur des services de la forêt.



La forêt te

Depuis 1387, soit près de 650 ans, elle protège la commune d'Altdorf (UR) des avalanches, crues, éboulements et autres glissements de terrain, tout en étant la plus ancienne forêt protectrice de Suisse: la forêt «Bannwald» d'Altdorf. Aujourd'hui, nous lui rendons visite.

Bannir le danger, grâce à la forêt

Le téléphérique reliant Flüelen à Eggberge me dépose à 1450 mètres d'altitude, au-dessus d'Altdorf, dans le canton d'Uri. Depuis la station, un sentier didactique de 8 km mène à la forêt protectrice. De sérieux efforts ont été consentis ici pour créer des lieux de découverte et d'observation, où le public peut voir, comprendre et ressentir tous les bienfaits de cette forêt protectrice. Je me mets donc en route au milieu des arbres.

Je remarque que cette forêt présente une riche diversité. 12 essences de conifères et 24 de feuillus ainsi que de nombreux arbustes sauvages forment un réseau complexe. Au cours de ma promenade, j'aperçois aussi de vieux arbres nouveaux aux troncs cicatrisés. Soudainement, je trébuche sur une racine et lève les yeux vers le puissant épicéa dont je viens de troubler la quiétude.

Après la surprise initiale au constat que «oui, je ne suis exceptionnellement pas une pierre», nous commençons à discuter. Il me raconte que ses blessures viennent des éboulements qu'il intercepte avec son écorce depuis plus de 70 ans pour protéger le village en contrebas dans la vallée. L'épicéa se dresse sur un versant incliné à 30%. «Ici, les pierres commencent à tomber plus rapidement. Mes amis et moi les retenons du mieux que nous pouvons. La plupart d'entre elles s'arrêtent ainsi plus bas, là où le terrain est moins escarpé, avant de pouvoir percuter quelqu'un ou un bâtiment.»

Je m'interroge: qu'en est-il de ses rejetons? «Si tu regardes autour de toi, me rassure le vieil épicéa, tu verras nombre de mes descendants». Dans l'idéal, une forêt protectrice présente une structure étagée, mais l'important entretien que requiert une telle «forêt jardinée de montagne» est onéreux, et pas seulement celle d'Altdorf. Une consulta-

emoigne

tion de l'Inventaire forestier national révèle, en région alpine, une hausse du nombre de forêts de protection dont la régénération est insuffisante. Au contraire, la situation sur le Plateau et dans le Jura s'est légèrement améliorée. À l'heure du changement climatique, la protection contre les éboulements et les glissements de terrain est plus importante

«Tu ne sais pas ce qui se trouve sous la terre. Si c'est du schiste, malheur à toi.»

que jamais. L'épicéa me tire de mes pensées en me demandant si j'ai déjà rendu visite à ses semblables encore plus haut dans la montagne. En effet, la forêt protectrice d'Altdorf fournit un autre service écosystémique es-

sentiel, surtout en hiver: la protection contre les avalanches. Pour garantir durablement cette protection, aucune coulée de neige ne doit se déclencher au-dessus de la limite de la forêt. Les conifères qui y poussent en massifs constituent le dispositif anti-avalanche le plus abordable à grande échelle. S'ils sont endommagés, ils doivent être remplacés par de coûteux ouvrages de protection. «Mieux vaut prévenir que guérir, rappelle l'épicéa. Pour que nous puissions vous protéger, vous devez aussi nous préserver et nous entretenir.»

Alors que nous discutons, mes pieds s'enfoncent dans le sol tendre de la forêt. Il a plu hier, ce qui explique qu'il s'affaisse un peu. «Attention à ne pas en plus déclencher un glissement de terrain! Tu ne sais pas ce qui se trouve sous la terre. Si c'est du schiste, malheur à toi», me réprimande l'épicéa. Il arrive que des pans entiers du



versant se détachent et dévalent si la terre est particulièrement argileuse et sablonneuse, si le sous-sol rocheux est en plus glissant ou si des fractures se cachent dans l'écorce terrestre. Je suppose toutefois que les peurs de l'épicéa sont ici un peu exagérées: les glissements de terrain surviennent essentiellement lorsqu'il se forme une grosse trouée dans le peuplement forestier, par exemple après une tempête.

Pour ne pas troubler plus longtemps le tempérament calme du vieux résineux, je lui fais mes adieux avec gratitude et reprends mon chemin. En regardant de part et d'autre, je remarque à nouveau la diversité de l'écosystème et pense à la pluie d'hier. Il ne subsiste aucune trace de la précieuse humidité, absorbée par la riche diversité des espèces végétales du sol et le réseau de racines du sous-sol.

Je me rends alors compte qu'ici aussi, je suis en présence d'une prestation de la forêt protectrice, qui préserve le village des coulées de boue lors d'intenses précipitations. Plus la forêt est saine, plus elle peut absorber d'eau. Et plus nous investissons dans nos forêts protectrices, plus elles sont en bonne santé. Telle est la conclusion que j'emporte avec moi en poursuivant mon chemin.

En Suisse, les propriétaires de forêt ne sont en principe pas dans l'obligation d'entretenir celle-ci. Il en va autrement pour celles et ceux dont la propriété acquiert le statut de forêt protectrice.

Dans ce cas, les cantons doivent assurer un entretien minimal. La vente du bois ne suffit souvent pas à couvrir les frais engendrés par ces activités de conservation. La Confédération soutient donc les cantons et les propriétaires à travers les conventions-programmes dans le domaine des forêts. En fin de compte, toutes les fonctions de la forêt en profitent, ainsi que celles et ceux qui bénéficient de ces dernières.

«Les forêts de montagne constituent le dispositif anti-avalanche le plus abordable. Si elles sont endommagées, elles doivent être remplacées par de coûteux ouvrages de protection.»



La forêt té

Lors de notre voyage à travers les forêts suisses, nous sommes arrivés dans le Jura bernois, plus exactement au Parc naturel Chasseral. Alors que nous traversons les forêts de montagne et les prairies qui alternent ici comme dans une mosaïque, nous croisons soudain le chemin d'un animal rare qui commence tout juste à se sentir à nouveau chez lui: la gélinotte des bois. Et la forêt elle-même se fait entendre, car elle est ravie d'avoir de la compagnie.

Comme un coq en pâte: éloge de la biodiversité

Gélinotte, quel effet cela fait-il d'être de retour ici?

«C'est un peu comme revenir chez soi après un long voyage. Je reconnais tout de suite les nombreuses variétés de sorbiers et noisetiers dont j'aime à manger les bourgeons et les pousses, mais aussi les clairières riches en insectes pour mes petits. C'est exactement le genre de forêt structurée dont j'ai besoin pour vivre. J'ai longtemps été une nomade à la recherche d'un lieu où m'implanter durablement. À présent, j'ai bon espoir de pouvoir rester ici.»

Qu'est-ce qui t'a poussée à devoir partir?

«C'était presque imperceptible, mais ces dernières années, la forêt est devenue de plus en plus homogène. Des arbres comme le hêtre ont poussé en hauteur, tandis que la végétation du sous-bois s'est densifiée. Sou-

dainement, j'étais perdue dans cette forêt de montagne pleine de larges troncs et sans branchages bas. Mes plantes préférées ont disparu. En fait, j'ai besoin de lumière et de variété; de préférence un beau mélange de conifères et d'arbustes sous lesquels je peux me cacher. Je suis très sensible et lorsque je ne me sens pas en sécurité, je ne peux pas rester.»

Et aujourd'hui, qu'est-ce qui a changé?

La forêt (en souriant): «Nous avons réfléchi. Et nous avons appris. Dans le Parc naturel Chasseral, les gardes forestières et forestiers concentrent aujourd'hui leurs efforts sur la biodiversité, avec notamment une attention toute particulière pour ma petite protégée ailée: leurs équipes entretiennent à nouveau mieux les écotones, comme les lisières intérieures et les clairières, et tolèrent les pâturages boisés qui existent encore. Contrairement aux pâturages ouverts, ces derniers sont moins secs: un autre point



emoigne



positif pour la gélinotte des bois. Mais dans la forêt de production aussi, les efforts sont là: on ne débarrasse ni les arbustes qu'elle apprécie, ni le bois mort. Outre la récolte du bois, on se soucie donc également de créer des habitats. Pour la gélinotte des bois, mais aussi pour bien d'autres espèces.»

Gélinotte, tu sembles soulagée.

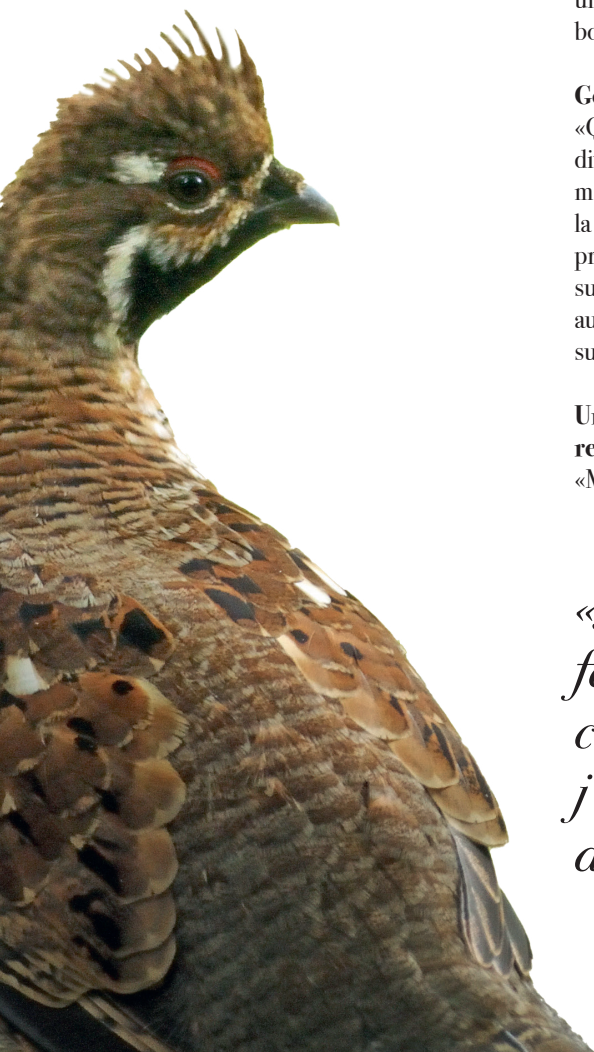
«Oui. Mais je ne suis pas seule. Plus de 25 000 espèces vivent dans les forêts suisses ou en dépendent. Certaines sont devenues rares, mais elles pourraient revenir – comme moi. Beaucoup ignorent que nous sommes toutes et tous interconnectés. J'ai besoin de plantes, les abeilles de fleurs, les oiseaux de cavités, les champignons de bois mort. Et les humains? Eh bien, sans les abeilles, il n'y aurait pas de fruits au déjeuner...

La biodiversité est comme un mouvement d'horlogerie. S'il manque une pièce, le mécanisme finit par ne plus tourner rond.»

«J'ai longtemps été une nomade à la recherche d'un lieu où m'implanter durablement. À présent, j'ai bon espoir de pouvoir rester ici.»

Forêt, quel sens revêt la biodiversité pour toi?

«Elle est au cœur de ce que je suis. Plus je suis diverse, plus je suis résistante en périodes de crise. Et c'est aussi important pour vous, les êtres humains, car je peux mieux faire face au changement climatique lorsque j'abrite une riche biodiversité. Lorsque l'on prend soin de moi, je nous soutiens tous.»



Mais cela n'exige-t-il pas plus d'efforts?

«Tout à fait, la biodiversité nécessite un certain dévouement et de l'attention. C'est un investissement supplémentaire pour les propriétaires de forêt. Ici dans le Jura, ce sont souvent des agricultrices et agriculteurs, à qui appartiennent les pâturages boisés. Heureusement, le canton aussi apporte des aides, des fonds que les exploitations forestières peuvent investir dans la promotion de la biodiversité. Un investissement payant, aussi bien pour la nature que pour la société. Après tout, qui voudrait se promener dans une forêt où rien ne gazouille, ne volète ni ne bourdonne?»

Gélinotte, qu'attends-tu de l'avenir?

«Que les humains continuent à tolérer la diversité. Et qu'ils comprennent qu'ils m'aident en gérant la forêt dans le respect de la nature. Quant à moi, j'aide à mon tour à préserver l'équilibre de l'écosystème. Je ne suis pas une star, je n'aime pas le bruit. Mais aujourd'hui vous avez entendu ma voix. Je suis le signe que la forêt va bien.»

Un grand merci pour cet échange et bon retour parmi nous!

«Merci. J'espère rester.»

«Je peux mieux faire face au changement climatique lorsque j'abrite une riche biodiversité.»

La biodiversité constitue le fondement de l'écosystème forestier. Elle nécessite des habitats variés, structurellement riches et bien connectés. La forêt abrite une biodiversité considérable. Près de 60% des plantes, animaux, champignons et bactéries de notre pays dépendent de la forêt. Cette diversité renforce la stabilité, la résilience et la vitalité de la forêt. Une exploitation forestière respectueuse de la nature y apporte une contribution déterminante tout en donnant un foyer aux animaux comme la gélinothe des bois.

La forêt te

Les forêts sont le théâtre de nombreux phénomènes qui échappent à première vue aux promeneuses et promeneurs. C'est notamment le cas de ce qui se déroule entre les racines du sous-sol: le filtrage des eaux souterraines par la forêt. Pour comprendre ce mécanisme parfaitement rodé, direction le Hardwald, près de MuttENZ (BL).

Gardienne des eaux: la forêt, un filtre pour l'eau potable

Les gouttes tombent silencieusement des branches et des troncs moussus. La pluie d'hier a imprégné le sol forestier. Le Hardwald est l'une des nombreuses forêts de Suisse qui, en plus d'accueillir des promeneuses et promeneurs, abrite aussi l'une de nos ressources les plus précieuses: l'eau potable.

À l'ombre des frondaisons, je traverse la zone de protection des eaux souterraines. En Suisse, près de la moitié de ces aires se trouvent en forêt. Rien d'étonnant, car l'eau est ici particulièrement pure. La loi n'autorise généralement aucun engrais ni pesticide ou boue d'épuration en forêt. Les forêts qui filtrent l'eau potable sont en outre soumises à une réglementation spéciale. Aucun produit phytosanitaire n'est autorisé aux abords immédiats des zones de captage.

«N'hésite pas à t'approcher», entends-je soudainement sous mes pieds. Avec un léger

bruissement, un peu d'humus se soulève, puis une voix prend la parole: «Je suis le sol de la forêt, ton filtre silencieux.»

Voilà qui me surprend. «Tu es vivant?»

«Et ça ne t'étonne que maintenant? rétorque le sol forestier en riant. Jour et nuit, je m'occupe de filtrer l'eau de pluie avant qu'elle n'arrive dans tes canalisations.»

Je m'assieds sur un tronc d'un arbre tombé au sol et demande comment tout cela fonctionne.

«Tu vois cette couche d'humus ici? Elle semble homogène, mais en réalité, elle se compose d'une multitude de petits assistants: des milliards d'organismes vivant dans le sol, de racines et de microbes. Et nous travaillons tous ensemble. Les polluants? Nous les retenons. Les germes? Nous les détruisons.

emoigne

Quant à l'excès d'azote, nous l'évacuons tout simplement. Les forêts mixtes de feuillus sont particulièrement douées pour ça.»

Je jette un rapide regard autour de moi, et en effet: le hêtre est l'essence principal de cette association forestière, mais j'aperçois aussi des frênes et des chênes. L'épicéa se fait aujourd'hui rare ici, car il supporte mal la hausse des températures. Les racines de cette forêt mixte de hêtres forment un gigantesque système de drainage qui retient les précipitations. Le sol forestier souple stocke l'eau dans de petites cavités creusées par les vers de terre ou les racines. «Par hectare, nous pouvons retenir près de deux millions de litres d'eau, annonce le sol fièrement.

«Depuis des millénaires, je m'occupe de purifier l'eau de pluie.»

Et ce que les plantes n'utilisent pas, nous le transmettons lentement aux eaux souterraines.»

La Suisse consomme chaque année près de 900 milliards de litres d'eau potable, soit environ 300 litres par personne et par jour. Pourtant, cette quantité ne nous coûte que quelque 30 centimes au quotidien. Je me demande alors paie de ce filtrage forestier.

«Ah, tu mets le doigt sur un point important, grommelle le sol. Les gardes forestiers et forestières se mobilisent massivement pour que je reste en bonne santé et puisse assumer ce travail de purification. Leurs équipes empêchent la formation de trouées trop importantes dans le peuplement afin d'éviter le lessivage des nitrates. Elles utilisent des machines avec des carburants et des graisses biodégradables, et écorcent précautionneusement les troncs pour qu'aucun tannin ne pénètre dans l'eau. Tout ça en raison des prescriptions qui s'appliquent aux zones de protection.» Pourtant, nombre de ces



tâches ne sont souvent pas rémunérées. Les exigences légales et recommandations de la Confédération en matière de protection de l'eau potable dans les zones forestières coûtent chaque année plusieurs centaines de francs par hectare. Toutefois, nombre de propriétaires de forêt mettent en œuvre ces mesures même lorsque la vente de bois ne leur permet pas d'en couvrir les coûts.

«Comme c'est généreux, confirme la voix venant du sol, en écho à mes réflexions. Pourtant, tout le monde en profite au quotidien, en se brossant les dents, en cuisinant ou en se douchant.»

Je garde le silence un instant. En effet, plus la forêt est proche d'un état naturel, plus l'eau y est pure. L'exploitation forestière ne consiste pas seulement à exploiter le bois ou à entretenir de jolis sentiers; elle protège également nos nappes phréatiques et nos sources. Je prends congé du sol de la forêt en promettant de penser plus souvent à lui, en particulier la prochaine fois que j'ouvrirai mon robinet.

«La Suisse consomme chaque année près de 900 milliards de litres d'eau potable, soit environ 300 litres par personne et par jour. Pourtant, cette eau ne nous coûte que quelque 30 centimes au quotidien.»



En compagnie des arbres

Les forêts suisses comptent plus de 500 millions d'arbres, sans parler des milliards de jeunes pousses. Selon le lieu, l'altitude, le sol, le microclimat et le mode d'exploitation, les structures diffèrent en essences et en âges; les spécialistes parlent d'associations forestières et de formes d'exploitation.

Au regard du volume de bois, deux tiers des peuplements forestiers se composent de conifères et un tiers de feuillus. L'épicéa est de loin l'essence la plus représentée dans les forêts suisses, suivi du hêtre et du sapin blanc.

Conifères



Épicéa 42,2 %

Sapin 15,6 %

Mélèze 6,4 %

Pin 2,5 %

Arole 0,7 %

Autres conifères 0,5 %

Feuillus



Hêtre 18 %

Frêne 3,5 %

Érable 3,5 %

Chêne 1,9 %

Châtaignier 1,3 %

Autres feuillus 3,8 %



Reconnaître et comprendre les essences de bois suisses

Les forêts suisses sont variées, mais comment reconnaître les différentes essences qui les composent? Un exercice pas toujours simple, surtout concernant les conifères. Pourtant, il est possible de bien distinguer sapin, épicéa et pin grâce à leurs aiguilles: celles de l'épicéa poussent tout autour de la branche, sont pointues et piquent. D'où la règle: «l'épicéa pique». Les aiguilles du sapin, en revanche, sont tendres, ne piquent pas, sont généralement disposées de part et d'autre de la branche, et présentent une bande blanche sur leur face inférieure. Ses cônes sont dressés, tandis que ceux de l'épicéa sont tombants. Quant au pin, il se reconnaît à ses longues aiguilles, fixées à la branche en petites touffes.

Par contre, différencier les feuillus est généralement plus facile: le frêne a des feuilles pennées, c'est-à-dire de nombreuses petites feuilles sur la même tige. L'érable en revanche est couvert de feuilles palmatolobées (en forme de main avec des lobes) au bord dentelé.

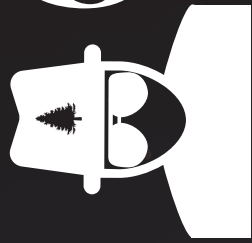
Essence la plus commune, l'épicéa joue également un rôle central dans la sylviculture suisse, car il fournit un bois de qualité et

solide. Toutefois, le changement climatique le met à rude épreuve: chaleur, sécheresse et scolytes lui rendent la vie dure. Le sapin résiste mieux à ces conditions grâce à ses racines plus profondes et à une résilience accrue face aux changements de son milieu. Parmi les feuillus, le hêtre se montre également sensible aux périodes de sécheresse, mais moins toutefois que l'épicéa.

Pour assurer l'avenir de nos forêts, les spécialistes optent de plus en plus souvent pour des essences résistantes au changement climatique. La sélection de provenances ciblées, autrement dit la régénération forestière à l'aide de semences issues de régions plus chaudes ou plus sèches, peut également aider. Et avec des feuillus nobles comme l'érable et le merisier, il reste à la forêt des options véritablement rentables de grande qualité.



Secrets d'arbre



Pives de (sa)pin

Enfant, tout le monde a bricolé avec des pives tombées d'un sapin. D'un sapin, vraiment? Les cônes du sapin ne tombent pas au sol en un seul morceau, car ils poussent dressés sur la branche. Ce que nous récupérons par terre sont donc les fruits de l'épicéa ou du pin, qui pendent à leurs branches.



Gagne-pain

L'épicéa est considéré comme le gagne-pain de la sylviculture. En effet, en fournissant le bois de construction le plus prisé, il assure la subsistance de certaines exploitations forestières. Récemment, il est toutefois devenu une source d'inquiétude, car il souffre du changement climatique à basse altitude.

Années fastes

Lorsque les hêtres, les chênes et autres portent de nombreux fruits, on parle de «paysan pleine», car, autrefois, les porcs pouvaient alors paître et se remplir la panse de cette manne forestière, d'où l'expression.



Aiguilles = feuilles

Le mélèze est un conifère à part, car ses aiguilles changent de couleur et tombent à l'automne. D'un point de vue botanique, les aiguilles sont en effet une forme particulière de feuilles.



Sapin, un terme trompeur

Dans le langage populaire, les conifères sont souvent simplement appelés «sapins». Les spécialistes distinguent toutefois différentes espèces de conifères, notamment l'épicéa ou sapin rouge (*Picea abies*) et le sapin blanc (*Abies alba*).

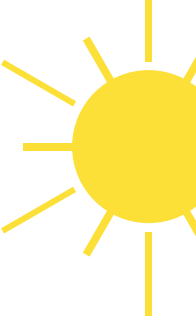
Témoins ligneux

Les cernes à l'intérieur d'un arbre n'indiquent pas seulement son âge. Leur épaisseur ou leur couleur peuvent révéler des informations sur les conditions de croissance. La science de la dendrochronologie peut ainsi établir un lien avec certains événements climatiques de l'histoire de la Terre.



Forêt

en mutation



Le changement climatique transforme la physiologie de la forêt à une vitesse fulgurante. Les exigences sociétales et la mondialisation posent des défis de taille aux propriétaires de forêts ainsi qu'aux professions sylvicoles.

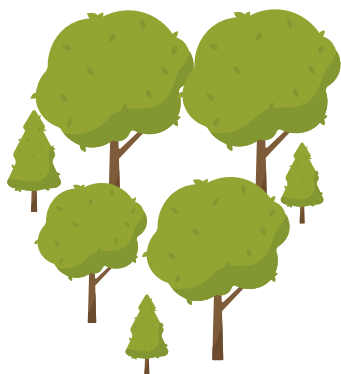
La multiplication des extrêmes climatiques, comme les sécheresses et les tempêtes, ainsi que les invasions de scolytes et la propagation de maladies affaiblissent les arbres. Il devient nécessaire de transformer la forêt pour accroître sa diversité avec des essences plus résilientes.

Le bois provenant de ce que l'on nomme «exploitations forcées», notamment à la suite d'une tempête, d'une sécheresse, de maladies ou d'infestation de scolytes, inonde

le marché. Les prix baissent alors et ne couvrent plus les coûts de récolte. Conséquence: de nombreuses forêts sont délaissées et vieillissent. Il en résulte un cercle vicieux, car les vieilles forêts sont souvent très denses et ne laissent pas pénétrer assez de lumière pour permettre aux jeunes arbres de pousser. Les fortes populations régionales de gibier sauvage exercent également une influence considérable. Le manque de régénération réduit à son tour la capacité de la forêt à récupérer après un événement climatique extrême.

La mondialisation aussi transforme nos forêts. Les rejets de polluants et de fertilisants ainsi que les parasites, les maladies et les «néophytes», des plantes invasives importées de pays lointains, peuvent perturber l'équilibre des bois suisses.

Sans oublier que nous exploitons de plus en plus la forêt d'une multitude de manières, y compris la nuit. Ces activités laissent toutes sortes de traces et sont une source de stress pour la faune et la flore dans leur habitat naturel.

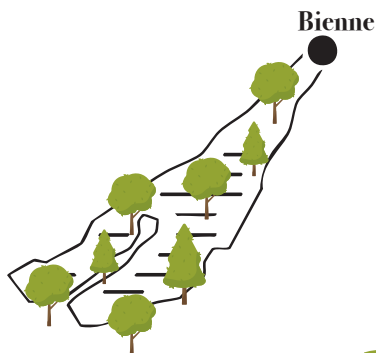


Plus de feuillus

La part de conifères dans nos forêts recule, car sur le Plateau, la préférence est accordée aux forêts mixtes de feuillus plutôt qu'aux plantations de conifères.

Plus de forêt

La superficie boisée de Suisse augmente continuellement depuis 150 ans, notamment en montagne. Ces dernières années, la forêt a crû de presque 4000 hectares par an (soit à peu près la superficie du lac de Biemme ou de Zoug), car de vastes zones alpêtres ont été rendues à la nature.



Plus de nature

Autrefois, après une coupe, on reboisait «artificiellement» avec des plants de conifères. Aujourd'hui, on essaie de ramener les peuplements à un état naturel et diversifié au moyen d'un rajeunissement naturel spontané.



Bois suisse génial

Le bois est l'une des rares matières premières naturelles de Suisse. Comme il repousse constamment, nous pouvons l'exploiter avec modération. Sa récolte participe en outre à l'entretien et à la régénération de nos forêts. Sans oublier que le bois récolté en Suisse ne vient pas de pays où les pratiques ne sont souvent pas aussi durables que chez nous.



Chauffer au bois

Aide le climat. Chauffer au bois est neutre en carbone. En effet, la combustion du bois libère autant de CO₂ que les arbres en ont extrait de l'atmosphère au cours de leur croissance. La même quantité de carbone se retrouve dans l'environnement lorsque le bois inutilisé pourrit dans la forêt. Chaque litre de mazout remplacé par du bois évite la libération dans notre atmosphère de plus de trois kilogrammes de CO₂.

Aidez la forêt et le climat! Optez pour le label



**BOIS
SUISSE**

Consommation de bois



Chaque année, la Suisse consomme environ 11 millions de mètres cubes de bois.

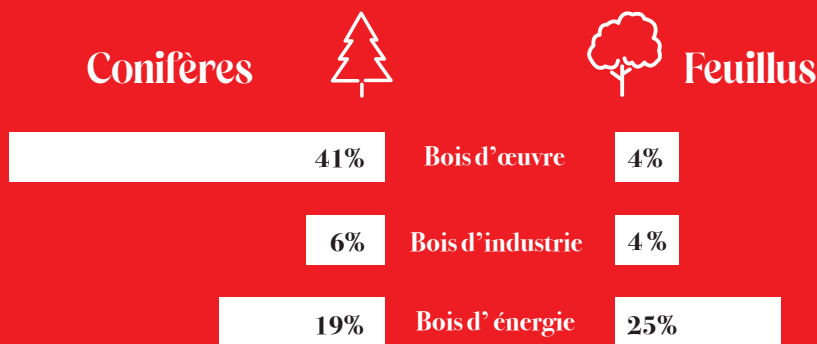
D'une année à l'autre, seuls 4 à 5 millions de mètres cubes sont extraits des forêts suisses, bien qu'il serait tout à fait possible d'en récolter 7 à 8 millions sans la surexploiter.

Principales utilisations du bois suisse

Le **bois d'œuvre** est obtenu par sciage et utilisé principalement dans la construction, sous forme d'assemblage collé, de poutres, de planches ou d'autres éléments.

innovants issus de la chimie du bois. Le **bois-énergie** est essentiellement utilisé pour le chauffage, sous forme de plaquettes, de pellets ou de bûches.

Le **bois d'industrie** est transformé en laine de bois, en panneaux d'aggloméré ou en papier, mais aussi en substances et textiles



Source: OFS – Statistique forestière suisse (2024)

Travaux forestiers hier et aujourd'hui

Ces cent dernières années ont vu la forêt, son exploitation et les activités du personnel forestier se transformer en profondeur. Haches et scies passe-partout ont laissé place aux tronçonneuses, puis aux abatteuses de haute précision. La mécanisation

a fait exploser la productivité:

en une heure, là où un travailleur forestier récoltait à peine un demi-mètre cube de bois à la main, une abatteuse est tout à fait capable d'en extraire dix à vingt. Cependant, au fil du temps, les salaires aussi ont augmenté,

tant que les prix du bois stagnent depuis longtemps à un niveau très bas. Actuellement, près de 100 000 personnes travaillent dans la filière forêt-bois, dont un peu plus de 6000 dans la production primaire, donc la forêt. Toutes les autres sont employées dans les entreprises de transformation en aval, telles que les scieries, les raboteries, les menuiseries, les charpenteries, les entreprises de construction ou l'industrie chimique. La forêt et le bois alimentent d'importantes chaînes de création de valeur, notamment dans les régions rurales.



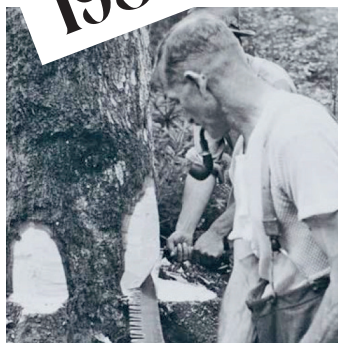
1963

Forestiers, d'aujourd'hui

Mécanisation du bûcheronnage

Il y a cent ans, le bûcheronnage se faisait manuellement, puis l'arrivée de la tronçonneuse a fait place à la semimécanisation. L'avenir appartient aux machines et à la numérisation.

1936



1957



2025



Transport du bois

Avant la mécanisation, le débardage était une activité manuelle des plus physiques. Après l'abattage, les grumes étaient transportées par traîneau, par cheval de trait ou par voie fluviale depuis le lieu d'abattage et empilées sur les sites forestiers prévus à cet effet.

Aujourd'hui, on recourt pour ce faire à des tracteurs forestiers, des porteurs, des câbles-grues, voire à des hélicoptères en montagne, bien que cette dernière solution soit onéreuse. Toutefois, tous les outils et méthodes d'autrefois ne sont pas consignés à l'histoire. La sapie, un instrument permettant de déplacer les troncs en pente, est encore utilisée de nos jours. De même, le transport du bois sur l'eau, ou flottage, reste aujourd'hui une tradition annuelle, notamment sur le lac d'Âgeri (ZG).



Débardage

à la sapie

1952



Les bénéfices de la forêt aujourd'hui

Pendant des siècles, la forêt était essentiellement une source de matières premières. Aujourd'hui, elle est aussi un lieu de sport, de détente, de rencontre avec la nature et de spiritualité. Par conséquent, les adeptes de ces activités doivent respecter certaines règles, notamment limiter la lumière et le bruit pour ne pas perturber le repos nocturne de la faune et de la flore, ou encore ne pas laisser traîner de déchets. En raison de la fréquentation accrue de la forêt, le nombre de personnes qui se retrouvent sur les lieux des travaux forestiers est aujourd'hui de plus en plus important. Les fermetures d'accès et les consignes doivent donc absolument être respectées. En effet, en dépit de leur modernisation et de leur transformation, les travaux forestiers n'en demeurent pas moins dangereux.



ForêtSuisse

Nos prestations

L'association ForêtSuisse représente non seulement les intérêts des propriétaires de forêt, mais elle fournit également des prestations variées à tout le secteur forestier.

Formation initiale et continue

Chaque année, plus de 5300 personnes se forment au maniement de la tronçonneuse et à la récolte du bois en toute sécurité grâce aux quelque 700 cours sur mesure dispensés aux apprentis et apprentis, aux professionnels et professionnelles de la forêt et du bâtiment, aux paysagistes, agriculteurs et agricultrices et particuliers. et particuliers. L'association est également active dans les domaines de la sécurité au travail et de la politique de formation.

Shop

La qualité pour l'entretien des forêts et des espaces verts. Le ForêtShop vous propose des équipements, des vêtements et des accessoires rigoureusement testés. Nous livrons rapidement partout en Suisse.



Économie et connaissance

Les spécialistes de ForêtSuisse assistent les exploitations forestières avec des conseils en gestion d'entreprise et des solutions logicielles spécifiques. Notre équipe collecte et analyse des données statistiques sur l'évolution de l'économie forestière dans tout le pays et encouragent le transfert de connaissances sur les questions relatives à la propriété forestière.

Publications spécialisées

Centre de compétences, l'association publie les revues «LA FORÊT» et «WALD und HOLZ», des références dans le secteur sur les thématiques de la forêt, de l'économie forestière et du marché du bois.



Ma forêt

Tes questions

Pour toute question sur la forêt, différents points de contact sont à votre disposition. Vous trouverez de nombreux renseignements, adresses et informations juridiques sur le site de ForêtSuisse, ainsi qu'auprès des services forestiers cantonaux, des communes ou des exploitations sylvicoles locales.

Forestiers et forestières

Pour toute question portant sur une forêt en particulier, contactez directement le forestier ou la forestière sur place. Ces spécialistes connaissent les particularités, les domaines de compétence et les rapports de propriété à l'échelon local. Vous trouverez leurs coordonnées sur Internet, ou bien auprès de la commune ou du service forestier cantonal.

Propriétaires de forêt

Nos 23 associations membres se feront un plaisir de répondre à toutes vos questions sur la propriété forestière ou la position des propriétaires de forêt dans votre région. Elles représentent les intérêts locaux de l'économie forestière, peuvent vous informer et vous conseiller.

ForêtSuisse

ForêtSuisse est l'association faîtière des propriétaires de forêt, dont elle représente les intérêts à l'échelle nationale. Pour toute question ou suggestion d'ordre général concernant la position de l'association ou si êtes vous-même propriétaire de forêt, n'hésitez pas à nous contacter en ligne ou par téléphone, ou à nous rendre visite sur place à Soleure.

Mentions légales



ForêtSuisse

Association des propriétaires forestiers



Éditeur

ForêtSuisse

Concept, texte, mise en page

ForêtSuisse

Impression

Druckerei ROS AG, Derendingen (SO)

Distribution

ForêtSuisse

Rosenweg 14

4502 Soleure

© 2025 ForêtSuisse, Soleure

imprimé en
suisse

Illustrations

Page de couverture: Adobe Stock

Pages 6 et 7: ForêtSuisse, Soleure

Pages 9 et 11: Entreprise forestière Studenland,
Schneisingen (AG)

Pages 13 et 15: Roland Wüthrich, Service des forêts
et de la chasse Canton d'Uri

Pages 17 et 18: Jean-Lou Zimmermann,
Cernier (NE)

Pages 21 et 23: Hardwasser AG, Pratteln (BL)

Page 25: vecteezy.com

Pages 32 à 36: ForêtSuisse, Soleure

